

LES MAJORETTES D'ACIGNÉ

SOUVENIRS Depuis longtemps des fanfares défilaient aux Etats-Unis à l'occasion de festivités. Elles étaient précédées par un tambour-major lançant une grande canne. Au XX^e siècle la fonction se féminisa et il y eut des tambours-majorettes, que l'on finit par appeler "majorettes" tout simplement. Puis il y eut des groupes de majorettes marchant en tête des défilés musicaux.

Celles d'Acigné ont été fondées en 1974, associées à une fanfare comprenant tambours et trompettes. Le bureau a choisi un costume en vert et blanc comprenant une cape, un chapeau, une jupette, des bottes. On nomma le groupe "L'Espérance d'Acigné" par référence à la couleur verte de la cape. Il y avait deux niveaux : les minimes (6-11 ans) et les juniors (12-16 ans). Toutes maniaient le bâton-twirling (de l'anglais to twirl signifiant "tournoyer"), parfois des cerceaux ou des bâtons-torches. Il y avait entraînement le samedi après-midi et défilé le dimanche ou pendant les congés. C'était à l'occasion de fêtes – comme celle de la Saint-Louis à Acigné –, kermesses, corsos. Le premier président de l'Espérance fut Joseph Martin. La monitrice principale était sa fille, Catherine Martin-Rey, assistée de Claudine Gouaillier et de Sylvie Blain. La première année, il y eut une quinzaine de participantes. Mais il fallait payer les costumes. Pour cela un spectacle sous chapiteau fut organisé sur le parking du cinéma, avec la participation de Nicoletta. Les années suivantes l'association prit son envol financier grâce aux cachets versés lors de ses prestations et put fournir des costumes à ses adhérentes. Rapidement les Majorettes connurent un succès dans le recrutement. "L'Espérance" atteignit 60 participantes. Devant l'afflux des candidates, il fallut créer en 1977 une seconde section. Ce furent "Les Évolutives", basées à Noyal-sur-Vilaine et recrutant sur Noyal, Acigné, Brécé, Servon, Cesson pour atteindre bientôt 70 membres. Catherine Martin-Rey en devint l'animatrice, assistée des Acignolaises Catherine Clairay et Noëlle Simoneau, pendant que Claudine Gouaillier manageait les filles de l'Espérance.

L'entraînement était sérieux. Il fallait pouvoir réaliser des chorégraphies libres mais aussi imposées par la Fédération FSCF (Fédération Sportive et Culturelle de France). Dans ce but il y avait des stages et une licence avec des degrés, après examen. Il y avait aussi des championnats avec l'intervention d'un directeur artistique.

À une époque où les gens allaient peu en vacances, les Majorettes ont permis à de nombreuses Acignolaises de voyager en Bretagne, Normandie, Pays de Loire et même en Allemagne. La mode changeant, le mouvement s'est estompé au bout d'une quinzaine d'années, mais les anciennes en gardent un souvenir ravi.

Découvrez les majorettes d'Acigné en action avec la vidéo proposée dans le prochain numéro de la Feuille de chou d'Acigné Autrefois (voir ci-dessous pour s'abonner gratuitement).

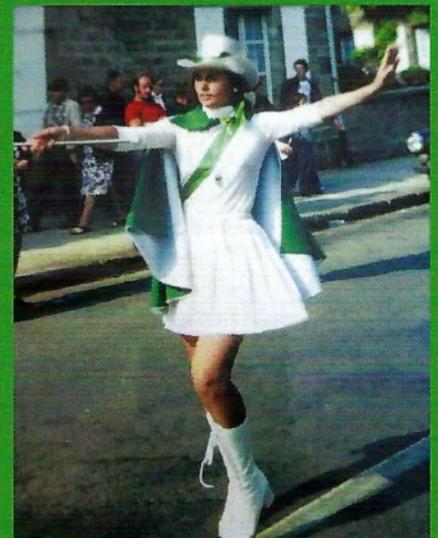
Alain Racineux,
Association Acigné Autrefois
en collaboration avec la famille Martin.



Le groupe de majorettes d'Acigné accompagné de sa fanfare, en 1976.



De jeunes majorettes défilant rue de Calais (coll. Musée de Bretagne).



Catherine Martin-Rey en costume de "L'Espérance d'Acigné".

■ Pour en savoir plus sur l'histoire d'Acigné et de sa région, abonnez-vous gratuitement au mensuel électronique d'Acigné Autrefois en adressant un mail intitulé "Abonnement à la Feuille de chou" à l'adresse contact@acigne-autrefois.fr et consultez le site www.acigne-autrefois.fr